

Atelier « discours en sur-langue de bois »

À force de se concentrer uniquement sur la forme, on finit par ne plus rien dire. Analysons les stratagèmes utilisés par Eddy Malou pour construire sa fausse complexité. Vous noterez les stratégies suivantes – et y trouverez quelques lignes de forces pour soutenir une éventuelle imitation :

- Les jeux sur les allitérations (prestance comme prestation, pas de vision sans prévision, cadrer et encadrer les encadrants) ;
- L'intégration de mots latin (compendium, tripalium) ou anglais (si possible légèrement transformés : « outside » devient « outsidng » et est couplé à « insiding » - c'est tout de suite plus fort...) ;
- L'ajout de quelques chiffres (avec des virgules, des fractions) ;
- Quelques expressions du genre « ce que l'on appelle... » ou des juxtapositions rapides grâce à un « c'est-à-dire » sensé expliquer une formule que l'on rend ensuite plus compliquée encore ;
- L'usage de signes (GPS) ;
- Quelques mots très complexes et jargonnants (sous-régionalité, congolexicomatisation, bijectivité...) ;
- Le tout assaisonné de « c'est clair » culpabilisants puisque, logiquement vous ne comprenez rien !

Rédigez un texte tous ensemble utilisant toutes les stratégies relevées ci-dessus.

Choisissez qui lira le texte collectif devant tout le monde lors du tour commun.

Atelier « pipotrons »

Les « tables de radotage » – abrégées « pipotrons » – constituent l'aide-mémoire indispensable au hâbleur néophyte désireux de parfaire sa maîtrise de la xyloglossie. Leur construction articulant quatre compartiments au contenu aléatoire prend acte des apports de la linguistique générative pour fournir un outil universel d'entubage multiprise. Ces lambeaux de phrases méconnaissent joyeusement la frontière des partis. Leur neutralité même en fait une garantie de compatibilité universelle. Le risque en est banni : on ne critique pas le vide. On ne blâme pas le non-être. L'autre vertu notable des pipotrons est leur simplicité d'emploi. Il n'est question que de lire les colonnes de droite à gauche tout en faisant varier les lignes.

1. *Au moyen du dé et des pipotrons qui vous sont fournis, créez des discours aléatoires : lancez le dé et lisez la case de la colonne A correspondant au chiffre obtenu, puis relancez le dé et lisez la case correspondante de la colonne B, et ainsi de suite.*
2. *Complétez ensemble le pipotron à peine entamé fourni (sur papier « crème ») et recommencez le même jeu avec vos propres phrases.*

Lors du tour commun, l'un·e d'entre vous lancera le dé et nous fera un petit discours à partir de votre propre pipotron.

Atelier « lost in translation »

L'exercice consiste à lever les sous-entendus et à faire apparaître le vrai sens des mots utilisés par un pouvoir qui s'entend à s'exprimer en une langue à la fois technique et diplomatique et à dégonfler ainsi toute velléité d'expression contestataire.

N'hésitez pas aussi à rendre plus explicite aussi les implicites du ton utilisé : s'il est condescendant, par exemple, ajoutez un « pauvre cloche »,
etc.

Réécrivez l'une ou l'autre lettre (feuilles orange) en y ôtant toute langue de bois.

Lors du tour commun, l'un-e d'entre vous lira un paragraphe, un-e autre la traduction, et ainsi de suite pour tout le texte.

Atelier « j'ai dix ans »

La dénonciation des mécanismes de pouvoir se fait parfois en utilisant les mêmes stratégies de communication. Et en cherchant à mettre au jour des on se retrouve souvent à les employer, sans toujours s'en rendre compte.

Prenons des textes écrits par des gens qui en appellent à voir le dessous des cartes par lesquelles nous nous faisons avoir, mais qui le font dans un langage complexe.

La complexité de leur langage nous apparaîtra vite lorsque nous essayerons de traduire ces écrits dans une langue compréhensible pour des enfants de 7 ou 8 – ou 10 – ans.

Traduisez ensemble un des deux textes (sur papier vert clair) pour un enfant de 10 ans. Faites preuve d'imagination, recourez abondamment aux images, aux exemples concrets, aux personnages symboliques – pourquoi pas Mickey ou Blanche-Neige et les Sept Nains?, etc.

Lors du tour commun, l'un·e d'entre vous lira un paragraphe, un·e autre la traduction, et ainsi de suite pour tout le texte.

Atelier « Nous servons vos intérêts... »

L'exercice consiste à écrire un texte truffé de marques et grandes enseignes, si possible en véritable collage, de façon à mettre au jour les collusions existants entre les intérêts financiers et une gestion de l'État qui se voudrait au service de tous. Soi-disant !

1. *Parcourez l'exemple (feuille jaune).*
2. *Choisissez, parmi les logos fournis dans l'enveloppe, avec lesquels vous allez composer votre texte.*
3. *Découpez-les, écrivez votre texte et collez-les aux endroits opportuns.*

Nous photographierons votre œuvre pour la projeter à l'écran lors du tour commun.

Atelier « le mot qui pue »

Il s'agit d'analyser un mot ou une expression de la langue du pouvoir, pour en détecter l'idéologie discrète, insidieuse. L'enjeu est de rendre plus perceptible l'odeur de pourriture qui se dégage de certains mots tellement usuels qu'on oublie cette odeur nauséabonde par accommodation et habitude.

Pour le choix du mot

Le mot qui pue est un mot du pouvoir : demandez-vous donc où est le pouvoir et quel est le discours qu'il tient sur telle ou telle réalité où son intérêt est en jeu. Prêtez attention ensuite à l'odeur de ce mot, c'est l'exercice qui doit montrer précisément que c'est un mot puant et pas un mot à l'odeur neutre ! On peut analyser aussi une expression qui confine au tic de langage, répétitive et donc banalisée.

Choisissez de préférence un mot de votre secteur d'activité, un mot qui vous nomme, qui vous concerne particulièrement.

Pour l'analyse, quelques pistes :

1. *On peut réfléchir aux transitions de vocabulaire : avant, on nommait ainsi telle catégorie, et on a changé de mot. Quelles sont les implications de ce changement ? Par exemple, on ne parle moins aujourd'hui de « réfugiés », que de « migrants ». Qu'est-ce que ça implique ? On peut ainsi cerner l'évolution des mots et mettre en évidence la logique à l'œuvre dans l'évolution de ces façons de nommer certaines catégories de gens.*
2. *On peut réfléchir à la pathologisation, criminalisation ou ridiculisation d'une population ou au contraire à la dédramatisation et à l'adoucissement de la réalité opérés par une expression à la mode.*
3. *Il est toujours intéressant de s'intéresser aux contraires. Existent-ils ou pas ? Quel est l'enjeu à jouer de ces contraires évidents ou de ces mots qui précisément n'ont pas de contraires ?*
4. *Si vous vous intéressez à un mot d'origine étrangère, il peut être instructif de voir, selon la langue, quel est le secteur professionnel ou la catégorie de gens concernés. L'anglicisme concerne particulièrement l'entreprise et multiplier les anglicismes issus du monde de l'entreprise dans d'autres secteurs de la vie sociale, c'est comme accroître le champ de l'entreprise. Mais qui emploie régulièrement des expressions latines et pourquoi ? Quels sont les mots arabes qu'on entend le plus souvent et quelle vision sélective nous offre ce choix de vocabulaire des Arabes ?*

Choisissez qui fera retour sur votre analyse devant tout le monde lors du tour commun.

Atelier << Appelons un chat un chat >>

Pour décrypter la langue de bois, il faudrait parfois presque posséder un dictionnaire. Les termes employés sont bien souvent pédants et vides. Mais il arrive également qu'ils recouvrent une réalité bien tangible. Ils ne font alors que l'habiller de termes éloquents plutôt que de la qualifier crûment. Qui n'a jamais hésité à parler de « technicienne de surface » plutôt que de « femme de ménage » ?

1. *Traduisez, comme c'est fait dans les exemples contenus dans l'enveloppe, au moins dix expressions que nous avons relevées sur les panneaux.*

Choisissez qui lira les dix « phrases » ainsi composées devant tout le monde lors du tour commun.

Atelier « Méli-mélo »

Nous entendons tous les jours des expressions dont le sens profond n'est pas toujours clair. Certaines sont des oxymores, ces figures poétiques qui réunissent deux termes en apparence contradictoires (soleil noir, silence assourdissant, obscure clarté...). Le cerveau ne retient que le terme positif des deux, ce qui a un intéressant effet apaisant, comme dans « discrimination positive », qui saute aux yeux. Certaines sont des pléonasmes, dans lesquels le second terme vient renforcer le premier, pour donner plus de poids à l'expression, comme dans « projet d'avenir » ou « nivellement par le bas »...

1. *Pêchez chacun·e une carte de chaque enveloppe blanche (un nom et un adjectif).*
2. *Chacun·e à votre tour, expliquez ce que pourrait signifier, pour vous, l'expression composée des deux mots que vous avez pêchés. Les autres l'auraient-ils et elles compris comme vous ? Quelles significations jaillissent ?*

Lors du tour commun, l'un·e d'entre vous lira une expression recomposée, un·e autre le sens que vous lui aurez donné, et ainsi de suite pour tous les couples.

Atelier « Mon cher amour »

La langue de bois est l'apanage de certains contextes. Si elle paraît naturelle, c'est qu'elle reste cantonnée à des domaines très spécifiques, dans lesquels les usages linguistiques la rendent possible. Qu'en serait-il si on l'appliquait à un domaine dans lequel elle n'a, a priori, rien à faire ? Si, lieu du langage enflammé de l'amoureux-se, vous employiez pour écrire à votre bien-aimé-e le style administratif propre aux relations de travail ?

Partez d'une des lettres d'amour enflammées proposées sur papier blanc cartonné et traduisez-la ensemble en langage administratif.

Lors du tour commun, l'un·e d'entre vous lira un paragraphe, un·e autre la traduction, et ainsi de suite pour tout le texte.

OU

Inventez une lettre d'amour (ou de rupture) en hyper-langue de bois (comme dans les exemples imprimés sur papier bleu).

Choisissez qui lira le texte collectif devant tout le monde lors du tour commun.

Atelier << conférence improvisée >>

Voilà donc un superbe outil que ces concepts opérationnels.

Des mots, des concepts flous, des coquilles vides de sens qu'on peut placer n'importe où et qui donnent un air de sérieux, de profondeur à notre discours. Des mots magiques, presque du domaine de l'incantation. Il suffit de les prononcer pour hypnotiser vos interlocuteurs. Des mots comme *partenariat*, *participation*, *développement local*, *diagnostic partagé*. Des mots qu'on peut réutiliser à l'infini quelque soit le sujet du débat, que l'on discute de délinquance, d'écologie ou de réforme des retraites.

1. *Chacun·e à votre tour, pêchez un sujet. Pensez-y quelques instants.*
2. *Chacun·e à votre tour, prenez le tas de concepts et faites une mini-conférence comme le fait Lepage dans la vidéo, en intégrant au fur et à mesure le concept suivant, à l'improviste.*

Passera dans le tour commun celui ou celle qui se sent assez cool de le faire devant tout le monde.

Atelier << lettre de démotivation >>

Les lettres de non-motivation sont une idée originale de Julien Prévieux. Cet artiste contemporain français est connu pour son regard critique sur le système capitaliste. En 2009, après avoir vainement cherché un job, il s'est mis à refuser systématiquement tous les emplois qui, selon lui, lui seraient de toute façon refusés. Depuis, il a rédigé et envoyé plus de 1 000 lettres de non-motivation en France et à l'étranger.

1. *Parcourez les quelques exemples issus de l'œuvre de J. Prévieux (feuilles oranges).*
2. *Choisissez, parmi les offres d'emploi (feuilles blanches), celle à laquelle vous voulez répondre par la négative.*
3. *Rédigez votre propre lettre de non-motivation, ou de démotivation.*

Choisissez qui lira le texte collectif devant tout le monde lors du tour commun.